

Épistole #1

*La lettre du groupe des Lettres
de l'inspection pédagogique régionale
Académie de Lille
octobre 2021*

À LA PÊCHE AU *DONC*

Pour un bon usage de la *Grammaire du français* (Monneret/Poli)

<file:///C:/Users/utilisateur/Documents/sauvegarde%2014%20octobre%202021/Terminologie%20grammaticale%20officielle.pdf>

Mais où est donc Ornicar ?

Véritable star de notre école, ancrée dès l'enfance dans nos mémoires pour dérouler la liste des conjonctions de coordination, la phrase mnémotechnique surgit, heptasyllabe automatique, et fait affleurer à sa suite nos souvenirs d'école primaire où se mêlent le tambourinement de la craie au tableau, la succession des exercices, la collecte de bons points, et les visages de nos anciens maîtres...

Cette bonne rêverie, ce ronronnement rassurant se verraient-ils troublés à la lecture de la nouvelle *Grammaire du français*, mise en ligne l'an dernier par le service de l'instruction publique et de l'action pédagogique de la direction générale de l'enseignement scolaire ?

C'est ce qu'un lecteur un peu pressé pourrait croire !

A-Carnet de navigation : niveau 1

Feuilletant notre *Grammaire*, sans y chercher rien de précis, et pour simplement goûter un plaisir vaguement coupable, nous nous arrêtons sur **la notion de coordination**, dont nous suivons le fil :

1)-p23 : « phrase simple et phrase complexe »

« Deux principaux types de phrases complexes doivent être distingués :

- la phrase complexe par subordination, dans laquelle une proposition subordonnée est incluse dans la proposition principale ;
- la phrase complexe **par coordination** ou juxtaposition, qui est formée de deux **propositions situées sur le même plan et reliées par une conjonction de coordination** ou par une virgule (ou un point-virgule).

Par exemple, la phrase *Le facteur distribue le courrier quand le jour se lève* est une phrase complexe par subordination parce qu'elle contient elle-même la proposition subordonnée *quand le jour se lève*. La phrase *Le facteur distribue le courrier et il aime son travail* est une phrase complexe par coordination parce qu'elle est composée de deux propositions coordonnées : 1) *Le facteur distribue le courrier* ; 2) *il aime son travail*. »

2)-p24 : « la phrase complexe par coordination »

« À la différence de la subordination, qui suppose une relation d'inclusion d'une proposition dans une autre, les notions de **coordination** et de juxtaposition désignent une **relation entre deux propositions qui se situent sur le même plan et forment, à elles deux, une nouvelle phrase**. Ces deux phrases situées sur le même plan sont nommées « propositions indépendantes ».

Rien que de très rassurant, donc... Mais un détail attire notre attention : seules les conjonctions ET et OU sont mentionnées ici. Nous nous reportons donc à la prochaine station de notre petite excursion :

3)-p43 : la conjonction de coordination

« **La conjonction de coordination est un mot invariable reliant entre eux des mots** (*Pierre et Marie*), **des groupes de mots** (*la directrice de l'entreprise et la responsable du recrutement*) **et des propositions** (*Elle ne sait pas lire mais elle regarde les images*) **de même fonction et souvent de même nature**. [Cette seconde condition n'est pas toujours vérifiée : *J'aime le son de sa voix et comme elle argumente.*].

Conjonctions de coordination **mais, ou, et, or, ni, car** ».



ici nous tremblons, et de sombres nuages obscurcissent nos radieux souvenirs de tout à l'heure...

Mais où est donc ... passé donc ?

Après quelques minutes de relaxation, nos yeux acceptent de se poser de nouveau sur le fascicule (que nous avons imprimé), et nous poursuivons notre lecture :

« Remarque : le mot *donc* gagne à être considéré comme un adverbe, au même titre que pourtant, cependant, etc. Il peut en effet apparaître dans des positions impossibles pour les conjonctions de coordination (par exemple, en fin de phrase : « *Tu pars, donc.* »). »

Cette remarque est essentielle, par la modalisation qu'elle accueille et même intronise comme principe même du travail sur la langue : **le mot gagne à... / il peut apparaître...**

Des pistes, plutôt que des catégories ; des promesses, plutôt que des certitudes : c'est ici que nous pouvons le mieux saisir l'une des lignes de force de cet ouvrage de référence, dans **cette volonté d'être immédiatement utile, concret et stimulant**, quitte à bousculer un peu quelques-uns des cadres habituels.

Et c'est en reprenant, une fois de plus, mais plus attentivement encore, le fil de l'index aux pages 201 à 210, que nous pouvons entendre comme elle le mérite cette organisation de l'ouvrage, où s'articulent deux niveaux :

« La terminologie est organisée selon deux niveaux correspondant à **deux niveaux de formation complémentaires** : **un premier niveau** fournit une description d'ensemble minimale de la terminologie constitutive de la grammaire du français ; **un second niveau** propose une description plus complète. »

***Niveau I, les structures élémentaires**

***Niveau II, le système de la langue**

« Le choix de cette présentation en deux niveaux est fondé sur l'idée qu'une compréhension satisfaisante de la grammaire française (mais cela vaut aussi bien pour d'autres langues) requiert une vue d'ensemble du système. **Le premier niveau de description de cette terminologie se caractérise par une granularité moins fine que le second, mais ces deux niveaux présentent une terminologie permettant une description complète du système.** Au sein de la seconde partie, ont par ailleurs été ménagés des encadrés « Pour aller plus loin » qui proposent des développements théoriques plus approfondis : les professeurs y trouveront des exposés qui développent la terminologie grammaticale en direction de la stylistique, de la pragmatique et de la philosophie du langage. »

Embarqués jusqu'au spot de plongée, et désireux d'aller plus loin à la pêche au DONC, nous passons au niveau 2 d'oxygène.

B-Carnet de plongée : niveau 2

D'abord rassurés par le rappel des premiers jalons, nous abordons bientôt de nouveaux reliefs souterrains.

1)-p131 : les conjonctions de coordination

Nous pouvons vérifier que sont identiques les deux définitions des pages 43 et 131 :

« Les conjonctions de coordination sont des mots invariables reliant entre eux des mots (*Pierre et Marie*), des groupes de mots (*le président de la République et son homologue italien*) et des phrases (*Elle ne sait pas lire, mais elle regarde les images*) de même fonction et souvent de même nature.

Conjonctions de coordination **Mais, ou, et, or, ni, car** »

Quant aux *Remarques*, qui semblent d'abord identiques, elles varient quelque peu en y regardant mieux, au détriment peut-être du niveau 2 dont on attendait un surcroît de nuance :

« Remarque : le mot *donc* n'est pas une conjonction de coordination, mais fonctionne comme un adverbe (*Où en suis-je donc ? ; Et donc, que s'est-il passé ensuite ?* : ces positions de l'adverbe **donc** sont impossibles pour les conjonctions de coordination.). »

Nous préférons en effet à cette allure péremptoire, avouons-le, la prudente modalisation que proposait le niveau 1 :

« Remarque : le mot *donc* gagne à être considéré comme un adverbe, au même titre que pourtant, cependant, etc. Il peut en effet apparaître dans des positions impossibles pour les conjonctions de coordination (par exemple, en fin de phrase : « *Tu pars, donc.* »). »

Mais l'approfondissement essentiel que nous attendions est bien apporté par le niveau 2, lorsqu'il nous invite à « aller plus loin » :

2)-p65 : la coordination et la juxtaposition

« Dans la phrase complexe, les notions de coordination et de juxtaposition désignent une relation entre deux propositions qui se situent sur le même plan et forment, à elles deux, une nouvelle phrase. Ces deux propositions situées sur le même plan sont nommées « propositions indépendantes ». Les relations de coordination et de juxtaposition peuvent s'établir entre plus de deux propositions. Indépendamment de la phrase complexe, la juxtaposition et la coordination permettent d'établir une relation entre des mots ou des groupes de mots.

POUR ALLER PLUS LOIN

La relation établie entre plusieurs propositions par juxtaposition (ou par coordination, cf infra) est sémantiquement implicite. Il peut s'agir :

- d'une idée de succession : *Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.* (Racine) ;
- d'une idée de concomitance : *Le Canadien appelait, il criait, mais en vain.* (J. Verne) ;
- d'une idée de causalité : *Le vent se lève, il va pleuvoir ;*
- d'une idée d'opposition : *Les pauvres ont la santé, les riches ont les remèdes* (proverbe).

Dans certains cas, la juxtaposition (ou la coordination, cf infra) équivaut à une subordination. On parle dans ce cas de « subordination implicite ». Par exemple, la juxtaposition dans la phrase *Tu aurais travaillé, tu aurais eu de meilleurs résultats* équivaut à une subordination de type hypothétique (« *Si tu avais travaillé, tu aurais eu de meilleurs résultats* »).

La relation établie entre plusieurs propositions par coordination se prête à diverses interprétations, du même type que celles qui caractérisent

la juxtaposition. Cette relation demeure implicite dans le cas de la conjonction de coordination ET mais elle est explicite dans les autres cas. Les relations de coordination s'établissent au moyen de conjonctions de coordination **mais aussi de connecteurs qui expriment ou bien des liens argumentatifs** (ainsi, d'ailleurs, en effet, etc.) **ou bien des liens assurant la cohésion textuelle** (d'abord, premièrement, enfin, etc.). **Les connecteurs qui expriment une relation argumentative sont nommés « connecteurs argumentatifs », les connecteurs qui assurent la cohésion textuelle sont nommés « connecteurs textuels ».**

C'est ici que tout est dit.

Et c'est ici que nous retrouvons notre *DONC*.

C-Feuille de route : un niveau 3

« *Relation sémantiquement implicite établie entre plusieurs propositions ; idées de succession, concomitance, causalité, opposition ; subordination implicite* » : comment ne pas voir que s'esquisse là, pour les collégiens les plus avancés, et certainement pour tous les lycéens, un parcours de travail et d'apprentissage de granulation fine ?

1)-Et donc... comment étudier DONC ?

N'hésitons pas à chercher, à fouiller. En consultant, par exemple, le portail du *Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales* (CNRTL, <https://www.cnrtl.fr/>), souvent intéressant, nous constatons que sont en l'occurrence recensés de nombreux emplois de DONC, **conjonction de coordination** (tout de même), mais aussi **adverbe** de rappel ou de reprise, ou « **particule** servant à noter une réaction affective ou expressive devant une situation donnée, exprimée ou suggérée par le contexte (valeurs stylistiques en situation) ».

Voici distribuées les cartes, à nous de jouer !

Nous découvrons un mot plus riche qu'il n'y paraissait, et susceptible d'alimenter de fertiles enquêtes où se complètent l'observation, l'hésitation, l'exercice de manipulations et d'hypothèses, autant

d'activités propres aux apprentissages les plus fondamentaux. En invitant nos élèves à examiner tel fait de langue, à soupeser tel usage, à apprécier telle évolution, nous les conduisons au sein de ce lacis intime et commun qui définit le génie d'une langue.

Partons de l'usage en effet, composons des corpus : que penser par exemple des emplois suivants, et qu'ont-ils en commun, et comment s'opposent-ils ? Pourquoi les distinguer, et comment les décrire ?

- je pense donc je suis
- elle corrige ses copies donc elle s'énerve
- vous voulez nager, il vous faudra donc apprendre
- elle devra donc travailler, puisqu'elle veut réussir
- il a acheté un fusil, je m'inquiète donc
- il est faible, donc vulnérable
- je vous disais donc qu'avant-hier...
- et donc, tu en es à nous dire que...
- entrez donc, faites donc, va donc...
- et comment donc ! ETC...

En tâtonnant, en procédant par étapes, de supposition en proposition, de conjecture en démonstration, nos apprentis grammairiens chemineront et progresseront.

Certes, nous sommes bien convaincus, comme vous, que les élèves doivent impérativement connaître et mémoriser, depuis le premier degré et jusqu'à la fin du cycle 3 systématiquement, les règles, clés et codes qui les conduiront au seuil de toute émancipation. C'est le niveau 1 de notre grammaire.

Mais cela étant fait, ils doivent encore être confrontés aux mille ressources et détours de leur langue, celle qui leur appartient et qui doit définir un accès à leur entour ; et alors il faudra pour chaque analyse identifier le bon tamis, associer au moindre énoncé sa juste mesure, son juste poids, au moyen du crible le plus sensible.

2)-Retour amont - relire l'Avant-propos, pp3-5

A plusieurs reprises, les auteurs ont rappelé que la grammaire et son enseignement se doivent avant tout de rester traitables pour devenir aimables. L'enjeu n'est pas tant d'étiqueter des mots isolés que de faire raisonner les élèves sur notre langue, de les faire réfléchir sur ses rouages et agencements, de les rendre capables d'en goûter les nuances, de percevoir en somme ce que l'habitude et la routine peuvent occulter: c'est ce que favoriseront, auprès d'une analyse attentive et rigoureuse d'énoncés, les déambulations et gambades, voltiges et cabrioles d'où naîtront l'étonnement, l'agilité, l'aisance. Or, nous savons que là seulement, dans cette maîtrise devenue *naturelle* de la langue, se tient la clé d'une véritable émancipation.

Myriam LOBRY et Bruno STEMMER

- Dites donc, un poète, à quoi ça sert ?
- Ça remplace les chiens par des licornes.
- Dites donc, ça n'a pas d'autres talents ?
- Il apporte le rêve à ceux qui n'ose pas rêver.
- Vous trouvez ça utile, dites donc ?
- Quand il veut, il persuade les comètes de s'arrêter quelques moments chez vous.
- Il trouble l'ordre, dites donc, ce type-là !
- Pas plus qu'un vol de scarabées, pas plus qu'un peu de neige sur l'épaule.
- Il est bon pour l'hospice, dites donc !
- Il le transformerait en palais de cristal, avec mille musiques.
- Qu'on le conduise à la fosse commune, dites donc, ce poète.
- Alors décembre se prolongera jusqu'à la fin de juin.

Alain Bosquet, *L'Enfant que tu étais.*